

Communiqué NPA Loiret 15 juillet 2020.

Macron, ou comment ne pas « changer de cap » alors qu'on va droit dans le mur !

Rien de nouveau sous le soleil. L'interview-fleuve de Macron a confirmé ce que nous savions déjà du président et de sa vision du monde : mépris, arrogance, émotions feintes, mais aucun changement de cap, bien au contraire.

Refusant d'opérer le moindre retour critique sur les trois premières années de son quinquennat, Macron a ainsi ressorti le refrain de la « pédagogie » : si ses contre-réformes ont été contestées, c'est qu'elles ont été « *mal comprises* » ; s'il suscite la détestation, c'est en raison de « *maladresses* » et de « *phrases sorties de leur contexte* ». Rien à voir, évidemment, avec le caractère structurellement inégalitaire de ses politiques.

D'ailleurs, Macron nous l'a promis : il n'y aura pas de « *changement de cap* », mais seulement un « *changement de chemin* ». Comprendre : davantage de com' et de pseudo-concertation avec des béni-oui-oui « partenaires sociaux », mais les objectifs seront les mêmes.

Exemple avec la contre-réforme des retraites à propos de laquelle Macron, s'il a été flou quant au calendrier, a eu l'outrance d'affirmer qu'elle était non seulement « *nécessaire* » et « *juste* », mais qu'elle était en outre « *faite pour les premiers de corvée* »...

Le même cap également sur les questions écologiques, sans aucune disposition concrète, mais seulement, une fois de plus, des postures, des manœuvres dilatoires et des annonces très générales, qui ne seront pas plus suivies d'effets que les précédentes dans la mesure où le pouvoir s'oppose toujours à toute immixtion dans les intérêts privés comme pour les trusts bien français du pétrole, de l'automobile et des pneumatiques !

À propos de l'épidémie de Covid, après l'hommage hypocrite aux soignantEs tout en ayant refusé les embauches nécessaires et la moindre réouverture de lits dans les hôpitaux, Macron explique que « tout est prêt » pour une éventuelle deuxième vague. Des affirmations contradictoires avec ce qu'expliquent les soignantEs quant aux capacités des établissements hospitaliers, et une seule annonce concrète avec

l'obligation du port du masque dans les lieux publics clos, dont on ne comprend pas bien pourquoi elle ne sera effective qu'au 1er août !

Concernant la crise économique et sociale, Macron y est allé de sa déclaration solennelle : « *La priorité de cet été et de la rentrée prochaine, c'est l'emploi* ». En s'opposant aux licenciements et aux suppressions d'emplois ? NON ! En faisant payer les profiteurs de la crise ? NON ! En réduisant le temps de travail à 32h afin que nous puissions travailler touTEs ? Absolument pas !

Il faudra se serrer la ceinture, accepter de la « *modération salariale* » (euphémisme pour qualifier les baisses de salaires), tandis qu'il n'y aura aucune augmentation d'impôts pour les plus riches et que Macron dégaîne un énième « *dispositif exceptionnel d'exonérations de charges* » pour prétendument favoriser l'emploi des jeunes...

Ultime provocation : interrogé sur la scandaleuse nomination de Gérald Darmanin, mis en cause pour viol, Macron a osé expliquer qu'il avait eu « *une discussion d'homme à homme* » avec le futur ministre de l'Intérieur avant que ce dernier soit nommé, ajoutant qu'il ne fallait pas « *céder à l'émotion constante* ». Ou comment cracher une deuxième fois sur les féministes et, plus généralement, sur les femmes victimes de violence...

Celles et ceux, notamment les personnels soignants, qui se sont fait entendre **et matraqués** le 14 juillet, entre autres à Paris, en descendant dans la rue et en venant perturber la sauterie présidentielle des Champs-Élysées, indiquent la marche à suivre. Le prochain rendez-vous pour montrer notre colère et notre détermination face à un pouvoir brutal et obsédé par les intérêts des plus riches est fixé à Beaumont-sur-Oise ce samedi, 18 juillet pour Adama et contre le racisme et les violences policières. L'occasion de faire entendre la contestation et de maintenir un climat propice à la construction d'une riposte à la hauteur dès la rentrée.